

7. N. 54071

Goffontaine près Saarbrück,  
2. Juin 1858.

Mon cher Hartmann

Vous avez dû être quelque peu surpris de ne pas me trouver à Cologne. Mais Hillel vous aura sans doute dit qu'un seruil de famille, la mort d'un oncle m'avait retenu ici.

Pour me consoler de n'y pas être au festival, je me suis <sup>mis</sup> au travail et j'ai mis en musique six nouvelles pièces de vers, pour voix de ténor.

Je vous les envoie, sans l'espoir que Stockhausen vaudra bien vous les fredonner, et que vous voudrez bien

tous les deux noter en marge vos  
observations.

Il y aura un petit changement de  
parole à faire au n° 2 Abendgang.

Cette poésie a quatre strophes; je  
me suis permis de supprimer la seconde  
et voici pourquoi.

Dans la 1<sup>re</sup> „So ist 'ich herauf... j'ai  
répété: ich ist, ich ist...

Dans la 3<sup>e</sup> „Was hat denn Bestand... j'ai  
répété Was? Was?

Dans la 4<sup>e</sup> j'ai répété: Wie? Wie?

Ces répétitions qui servent, je crois, d'un  
bon effet n'étaient pas appli-  
cables à la 2<sup>me</sup> Strophe, qui d'ailleurs  
est entièrement descriptive, et peut  
à la rigueur se supprimer, sans que  
l'ensemble en souffre. Seulement  
les mots: „Sie werden verghimmen“ qui

~~se~~ se rapportent à la 2<sup>e</sup> strophe,  
devront être remplacés par d'autres mots  
se rapportant à la 1<sup>re</sup>. Et c'est  
là le petit changement que j'eusse  
préféré de vouloir bien me faire.

Provisoirement, j'ai réjeté les derniers  
mots de la 1<sup>re</sup> strophe; mais vous trouvez  
apparemment mieux que cela.

Voici au reste quelles sont les 6 poésies que  
j'ai mises en musique :

1. und kommt du nicht am Tage
2. Abendgang.
3. Ein Blick
4. Ich strebe nach Ruhm.
5. Wie die Murne sich verschliesst.
6. Nacht nach dem Sturm.

J'espère bien que vous en serez content.  
Je puis vous assurer que j'ai eu grand  
plaisir à les faire; tout autant que  
les premiers. Le sentiment mélancolique  
qui fait le fond de vos poésies est essentiellement

du domaine de la musique. J'espère  
que ce ne sera pas votre dernière  
collaboration.

Écrivez-moi un mot du succès de  
votre oratorio et de la fête en général.

Cela sera un adoucissement aux regrets  
réellement cuisants que j'ai éprouvés  
de ne pouvoir être à Cologne.

Mes amitiés à Ricard, et à Franck. Si  
vous voyez le dernier d'été - lui que je  
lui écrirai bientôt. Je vous prie aussi

de donner un poignée demain pour moi  
à Stockhausen, et à Szarvady.

Dites à Szarvady que je n'ai pas encore  
de nouvelles de Leipzig au sujet de nos  
Lieders. Sont-ils acceptés ?

Adieu mon cher poète, en attendant de  
vos nouvelles je vous serre cordialement  
la main

Tout à vous

M. Gouvy.

